

exubérant et qui, s'appelant Pierre Charbonneau, signait ses plats d'épinards : Pétrus Carbonnel.

Pétrus fut bientôt un des familiers de la maison. Mais il ne s'occupait que des petites sœurs, parlait à peine à Lia et ne la regardait qu'à la dérobée.

— Avez-vous peur de moi, monsieur Pétrus? lui dit-elle un jour en riant.

— Oui, mademoiselle, répondit simplement Pétrus : vous êtes si belle!

Lia se mit à rêver là-dessus, Pétrus l'aimait, rien de plus sûr, puisque sa conduite était juste le contraire de celle d'Otto. Et elle? aimait-elle Pétrus? Elle s'y sentait du moins toute disposée.

Mais le lendemain Josabeth la prit à part et lui dit d'un air de mystère :

— J'ai un grand secret à te confier. M. Pétrus m'a dit qu'il serait heureux si je voulais être sa femme. Toi qui es sage, conseille-moi. Que faut-il faire?

Lia pâlit un peu :

— Et toi, ma petite Josabeth, aimes-tu M. Pétrus?

— Mais je crois que oui.

Cette fois, Lia ne fut pas malade, mais elle avait les yeux bien rouges le jour du mariage de Josabeth.

*
* *

Peu de temps après débarqua chez les Pétermann un jeune pasteur, M. Ary Mikils, fils d'un de leurs amis et frais émoulu de la Faculté de Théologie. Il était doux et grave et il avait de beaux favoris. Il plut à Lia par sa maturité précoce et le bel équilibre de sa raison. Mais Lia se tenait sur ses gardes : elle s'était promis de ne plus aimer.

M. Mikils possédait l'art d'appropriier exactement ses discours et ses façons à l'âge, au sexe et à la condition des personnes qu'il entretenait.

Il était paternel et enjoué avec Lénore, Desdémone et Dorothée; enjoué et respectueux avec Norah, Kate et Betsy;